## Historique et description générale

Ce monument était l'Abbatiale de la très ancienne et puissante Abbaye bénédictine de Simorre fondée, selon la tradition, en 507 par Clovis. Ses bâtiments conventuels se trouvaient accolés au nord de l'Église. Ils furent vendus comme biens nationaux à la Révolution.

À la fin du XIIIème siècle, un conflit éclata entre le Comte d'Astarac et l'Abbé de Simorre, pour des droits de justice. Celui-ci fit appel au Roi de France, Philippe IV le Bel, qui débouta le Comte et le contraignit à dédommager fortement l'Abbé. Cette manne permit la reconstruction d'une Église sur les assises romanes de la précédente.

Le chantier débuta vers 1290 et l'Église fut consacrée en 1309. Cette rapidité d'exécution explique son unité architecturale. Les proportions en sont très harmonieuses. Le plan adopté est celui d'une croix latine. Le chevet à fond plat, s'inspire plus de l'architecture Cistercienne que Bénédictine. Le style se rapproche du Gothique toulousain de par le matériau utilisé (la brique), les ouvertures en "arc en mitre", une décoration en dents d'engrenage, des arcs bandés entre les contreforts sans ressauts. Dès l'origine, le portail est fortifié ainsi que les deux tours sud.

La pierre est peu utilisée, sauf pour la demi-travée ouest datant de 1442. Mais, c'est à l'intersection de la nef et du bras de la croix que le Gothique s'exprime magistralement dans l'élévation qui va transformer le carré défini par les quatre piliers en une voûte octogonale surmontée d'une tour lanterne, amorce hupothétique d'un clocher type toulousain.

Un Sacraire, devenu sacristie, fut construit vers 1350 pour conserver les nombreuses reliques. Il est décoré de peintures murales datées du milieu du XIV ème siècle.

Une série de vitraux allant du XIV<sup>ème</sup> siècle au XIX<sup>ème</sup> siècle ainsi qu'un chœur avec des stalles du début du XVIème siècle, et des statues ornent l'intérieur.

L'église, en très mauvais état, est classée Monument Historique dès 1843, et Prosper Mérimée, inspecteur général des Monuments Historiques, dépêche le jeune architecte Eugène Viollet le Duc (1814-1879) pour "restaurer" l'édifice.

Son intervention consista à accentuer très fortement le caractère militaire en hérissant au sommet de l'église un système crénelé supprimant le débord de la toiture comme le montre une gravure de 1839.

En 1902, à l'entrée sud, le vestibule et la chapelle furent rasés. Il n'en reste que l'arase au sol et le gâble appuyé au mur.

Les années 1960 virent le décapage d'une partie des murs intérieurs mettant à nu les briques et la restauration des peintures murales du Sacraire.







Audio-guide à l'intérieur : bouton sur la gauche en entrant Groupes: visites sur réservation Tél. 07 82 49 63 88/05 62 67 77 87





Portail Gothique en pierre locale très fragile, finement décoré, protégé par un porche crénelé, précédé jusqu'en 1901 par un vestibule et une chapelle dont les traces au sol restent visibles. Seuls ont été sauvegardés le gâble d'entrée appuyé au mur, un vitrail flamboyant début XVIème siècle inclus dans le mur nord de l'église ainsi qu'un chapiteau roman datable du premier quart du XIIème siècle.



La toiture viollet-le-ducienne repose sur les voûtes sa couverture en tuiles canal conduit les eaux dans un chéneau. L'ensemble est entouré d'un parapet crénelé. La suppression des débords des toits obligea Viollet-le-Duc à évacuer l'eau des chéneaux par des orifices saillants. Son proiet prévoyait un grand nombre de gargouilles à la forme d'animaux fantastiques, accentuant le caractère moyenâgeux de l'édifice. La réalisation fut plus modeste et 10 gargouilles furent posées.



Deux niches ogivales sont creusées à la base du mur nord contre lequel s'appuyait le cloître. Ces enfeus contenaient les sarcophages de personnages importants dont on voulait conserver les restes et la



La tour octogonale est ornée sur ses faces d'un motif "en dents d'engrenage". Elle est dite "tour lanterne" car ses baies en arc en mitre permettent d'éclairer le chœur. La tour clocher, milieu XIV<sup>én</sup> siècle, est légèrement postérieure à la construction de l'église. On remarque ses meurtrières éclairant l'escalier intérieur, ses ouvertures en arc en mitre. e clocher contient quatre cloches dont deux du début du XVIII<sup>ème</sup> siècle.



"En l'an 1442, le Chapitre fit allonger l'église en pierres de taille" selon "la Chronique", sans en donner la cause. Était-ce pour achever par un matériau noble l'abbatiale ? En 1838, une porte néo-Gothique était insérée dans le mur pour permettre un meilleur accès aux très nombreux



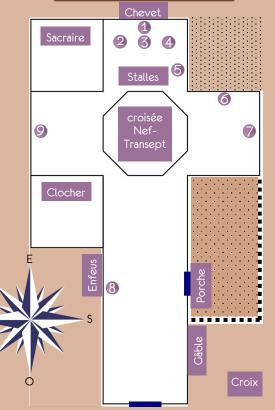
Croix en fer forgé, érigée vers 1839, elle porte sur son montant et son croisillon, les attributs de la Passion du Christ : cog, bourse, aiguière, lune, tenailles, clou, fouet, marteau, calice, éponge, échelle, lance..

# Eglise Abbatiale



Un chef-d'œuvre du Gothique toulousain restauré par Eugène Viollet-le Duc

# Plan de l'église



Dimensions (en m)		Intérieur	Extérieur	Hauteur
Nef	Longueur	33	36	16
	Largeur	9	12	
Transept	Longueur	22	25	16
	Largeur	9	12	
Murs extérieurs				19
Clocher				27
Tours pyramidales				26





### Les 9 vitraux

- ① daté de 1357, les personnages et les dais sont traités sans recul. Le thème supérieur est la crucifixion, ensuite sont représentés Saint Sernin, Saint Cérats, des moines bénédictins et Saint Louis couronné, tenant la palme du martyre. Il est a rapprocher des vitraux XIV<sup>ème</sup> siècle de la Cathédrale de Narbonne.
- **2345** appartiennent au XV<sup>ème</sup> siècle, diffèrent de la verrière précédente par une perspective donnée par les dallages, une couleur ocre présente, des dais de formes différentes.
- À remarquer sur le N°5 : le martyre de Sainte Catherine (roue dentée), très honorée à Simorre, sur N°4 et N°6 : Saint Jacques en pèlerin.
- Ø début XVI<sup>ème</sup> siècle, représente Saint Cérats, entouré de motifs Renaissance, évêque évangélisateur de Simorre et patron du village. À observer : le blason qui est identique à celui gravé sous le siège de la stalle de l'abbé.
- (3) début XVI<sup>ème</sup> siècle, enchâssé dans une fenêtre flamboyante représente la Vierge à l'enfant et Sainte Dode, faisant apparaître une décoration antiquisante. Ces deux vitraux ont pu être influencés par le travail d'Arnaud de Môles qui, à cette époque, réalisait les magnifiques verrières de la Cathédrale d'Auch.
- 9 fin XIX<sup>eme</sup> siècle, dans le style des vitraux XV<sup>eme</sup> siècle.

### Les 38 stalles

Début XVI<sup>ème</sup> siècle, de style Gothique flamboyant mais particulièrement sobre, elles font partie, comme les vitraux 7 et 8 et autres ornements, de dons effectués par l'évêque Jean Marre (1436-1521) natif de Simorre. À l'origine placées au fond de la nef, à l'étage sur les pierres saillantes encore visibles, elles furent déplacées en 1780 sur l'emplacement actuel. L'iconographie sacrée comporte de droite à gauche : une scène de la Genèse, le baptême de Clovis surmonté de Pierre et Paul, le baptême du Christ avec au-dessus Jean l'évangéliste et Jean le Baptiste, le martyre de St Sébastien rehaussé par la lapidation du diacre Étienne. Au centre, la stalle de l'abbé avec une annonciation très soignée. Les abattants (miséricordes) ne sont pas décorés sauf celui du siège abbatial d'un blason identique au vitrail 7. À remarquer : un tableau de présence sur le dossier de la première stalle à gauche.

La suite du programme sculpté est plus profane mais non dénuée d'humour (petits personnages ou animaux).

### Le Sacraire

Salle ogivale du milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, renfermant les vases sacrés contenant les précieuses reliques de différents saints que venaient visiter les pèlerins. Les peintures murales, redécouvertes en 1964, exécutées milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, représentent un épisode de la vie de Sainte Scholastique et de Saint Benoît, Saint Michel terrassant le dragon, une importante crucifixion mutilée par le percement de la fenêtre en 1898, située au-dessus d'un autel pré-Roman encadrée par deux anges et la représentation de trois évêques dont le nom du personnage central est notifié Sanctus Saturnini (Saint Saturnin ou Saint Sernin).

### Croisée de la nef et du transept

Cette élévation, pur chef-d'œuvre Gothique, va transformer le carré défini par l'intersection de la nef et du transept en une coupole au tambour octogonal reposant sur des trompes et des arcs jetés entre les quatre piliers maîtres, eux-mêmes portant le symbole des évangélistes. Faut-il y voir le cheminement du monde des vanités (carré), empruntant les quatre piliers (évangiles), l'octogone (résurrection) jusqu'à la Jérusalem Céleste (coupole) ?

### Trous de boulin

Les murailles comportent des trous servant à recevoir les éléments horizontaux (boulins) des échafaudages.



